

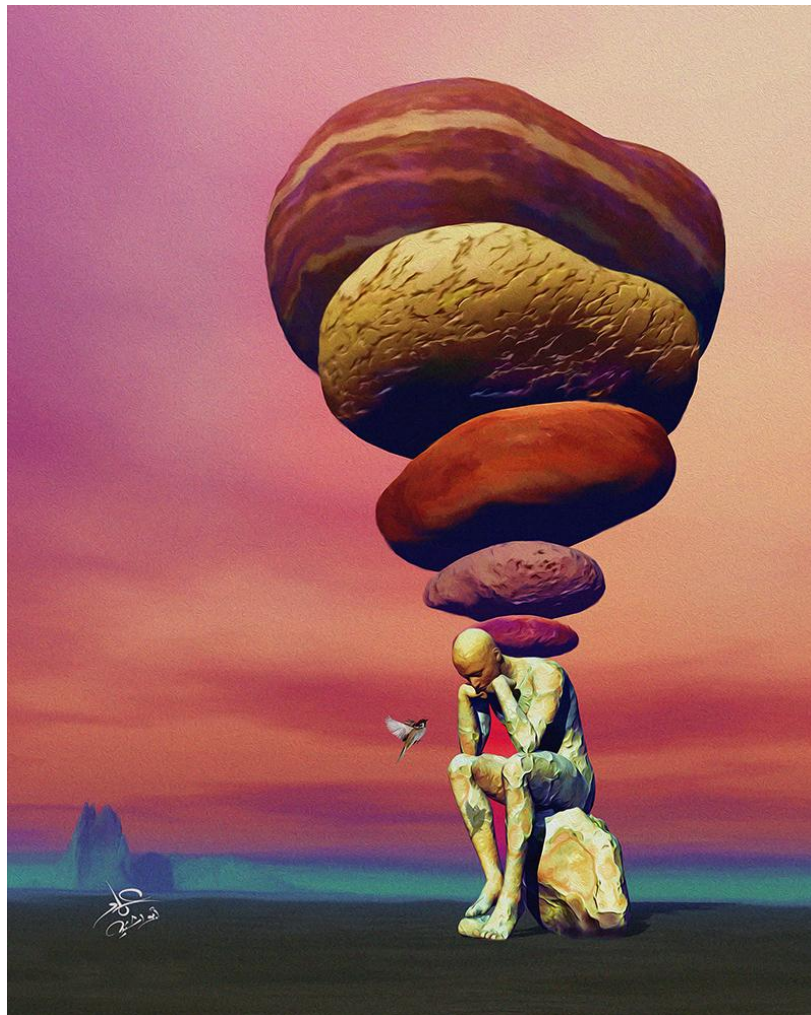
REVUE ALGÉRIENNE DES LETTRES

Revue académique semestrielle

ISSN 2602-621X / e-ISSN 2661-7447

Éditée par le département des lettres et langue française

Centre universitaire d'Aïn-Témouchent - Algérie



Imad Abu Shtayyah

Volume 4 | numéro 3 | 2020

LE MALAISE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
EN AFRIQUE ET DANS LE MONDE ARABE :
QUELLES RAISONS ET QUELLES REMEDIATIONS ?

Numéro coordonné par Halima BOUARI, Hafida KASMI et Abdelkrim BENSELIM

Éditions Centre universitaire d'Aïn-Témouchent - Algérie

Table des matières du n°7

1.	Doute scriptural et mal d'auctorialité chez l'universitaire de lettres algérien : « Suis-je véritablement un sujet-écrivain » ?	Dahou Foudil	6-9
2.	La recherche scientifique en Afrique et dans le monde arabe : état des lieux, réflexion et expectance	Afif Mouats	10-48
3.	L'entropie du savoir au sein de l'Enseignement Supérieur marocain	Hicham Zari	49-62
4.	Querelles méthodologiques vs méthodologie de querelles : entre axiomes méthodologiques, multiplication « assumée » et légitimation des styles d'écriture en Histoire	Patrick Mbengue Zé	63-73
5.	Les sciences sociales et humaines et les graves déficits dont elles souffrent	Ahmed Rouadjia	74-93
6.	Former à la méthodologie de la recherche à l'université : Quels défis pour le chercheur ?	Meziani Amina	94-101
7.	Les sciences du langage à l'université algérienne. Expériences de jeunes enseignants-chercheurs (départements des Lettres & langue française)	Hadjer Merbough	102-112
8.	La construction de l'auditoire comme fondement argumentatif dans le discours politique ivoirien : le cas de Hamed Bakayoko	Ousmane Sidibé & Affoué Josée Cybèle Koffi	113-121
9.	Les médias comme ouverture sur la langue culture-cible.	Soraya Hadjarab	122-132
10.	Récit de vie professionnelle : du métier d'élève à celui de chercheur	Miloud Douis	133-143
11.	Tensions et visions dans une université du Sultanat d'Oman : Le témoignage d'un vice-doyen à la recherche	Guillaume Thouroude	144-156
12.	Compte-rendu d'ouvrage : <i>La littérature dans l'enseignement du FLE</i> (dirigé par Anne Godard)	Youcef Atrouz	157-159
13.	Entretien avec Pr Dahou Foudil : « Le jeune chercheur a droit à l'erreur, c'est en faisant des erreurs qu'on apprend »	Propos recueillis par Halima Bouari et Hafida Kasmi	160-165

PRESENTATION DU NUMERO

Belabbas BOUTERFAS

Centre universitaire d'Ain Témouchent / Algérie
aboutterfas@hotmail.com

Le numéro 7 de la *Revue Algérienne des Lettres*, numéro thématique coordonné par Halima BOUARI, Hafida KASMI et Abdelkrim BENSELIM, est intitulé *Le malaise de la recherche scientifique en Afrique et dans le monde arabe : Quelles raisons et quelles remédiations ?*

Les chercheurs de divers horizons (Lettres, Langues, sciences sociales, sciences humaines...) ont essayé de traiter cette problématique à partir de la nature des obstacles qui se dressent devant le développement de leurs domaines de recherches et des expériences vécues par ces mêmes chercheurs et par d'autres.

Dans un article intitulé *Doute scriptural et mal d'auctorialité chez l'universitaire des lettres algérien : « Suis-je véritablement un sujet écrivant » ?*, Dahou FOUJIL explique que l'angoisse de la page blanche freine les ambitions. Le doute scriptural et le mal d'auctorialité brisent les élans des personnalités. La réflexivité secourt les plus persévérants ; les radeaux des plus faibles se fracassent sur les récifs de la triple insécurité. Une unique question demeure cependant : « suis-je véritablement un sujet-écrivain ? » L'objectivité joue la carte de la réconciliation, mais la partie de poker est perdue d'avance. Inutile de bluffer. Les cendres sont déjà froides et le phénix repentant.

Afif MOUATS, quant à lui, met l'accent sur les efforts entrepris par les pouvoirs publics dans un article intitulé *La recherche scientifique en Afrique et dans le monde arabe : état des lieux, réflexion et expectance*. Il explique que l'université est étroitement liée à l'essor de la recherche scientifique et que malgré les efforts de ces pouvoirs publics pour mettre en place un cadre idéal à l'épanouissement de l'ensemble des acteurs qui sont en phase avec les objectifs fixés par le ministère de l'enseignement supérieur, le progrès scientifique se fait pourtant toujours attendre. Dans son article, Afif MOUATS questionne l'organisation de l'université arabe ou africaine, son financement, la participation active du secteur industriel privé dans l'accroissement de la recherche scientifique et enfin l'intérêt que l'on accorde aux chercheurs d'une manière générale. Dans un autre registre, Hicham ZARI, nous propose *L'entropie du savoir au sein de l'enseignement supérieur marocain*, article où il aborde la problématique de la recherche au Maroc au début de ce troisième millénaire. Le Maroc, explique-t-il, est lieu de fermentation de divers processus qui se conjuguent pour mettre en œuvre des logiques efficaces articulées, complexes et convergentes pour l'inscrire dans la globalisation. Ces processus, régis par les logiques de rationalités professionnelles, font éclater les fondements éducatifs de l'Université marocaine, produisant ainsi une nouvelle configuration de pratiques pédagogiques fort troublantes. Le résultat en est que le savoir universitaire a tendance à se décomplexifier, à subir une altération, une entropie. Ce qui crée un malaise de plus en plus sourd chez les enseignants-chercheurs marocains. Cet article, dit-il, vise en priorité à répondre à la question de savoir en quoi et comment ces processus entrent en jeu dans l'entropie du sens du savoir au sein du système universitaire marocain.

Par contre au Cameroun, nous dit Patrick MBENGUE dans un article qu'il intitule *Querelles méthodologiques vs méthodologie de querelles : entre axiomes méthodologiques, multiplication « assumée » et légitimation des styles d'écriture en Histoire*, que dans le domaine des « sciences » historiques, l'harmonisation et la mise à jour des normes

d'écriture demeurent encore limitées et toujours objet de querelles. La comparaison des différents guides et protocoles laisse entrevoir des rationalités méthodologiques spécifiques. Cela expose les écueils tels la non existence d'une norme universelle dans la recherche universitaire en Histoire et le malaise qui l'entoure. L'évaluation des résultats des travaux, ajoute-t-il, laisse le plus souvent entrevoir un paradigme de la légitimité singulière. Partant d'une méthode hypothético-déductive, il s'avère que les facteurs qui attisent les querelles en Histoire sont des micros interstices méthodologiques. Ces oppositions entre différents styles/formes de méthodologie sont filles du pluralisme paradigmatique des différents membres du jury. D'où l'urgence de la perspective de doter et/ou d'appliquer des normes universitaires bien établies au Cameroun.

Ahmed ROUADJIA, nous ramène à d'autres difficultés que rencontrent les sciences sociales dans un article intitulé *Les sciences sociales et humaines et les graves déficits dont elles souffrent*. Il explique, en partant de son observation attentive des faits sociaux et des pratiques des agents en acte, que les causes profondes qui font que les sciences sociales et humaines n'assument pas, en Algérie, les missions qui leur sont imparties, et demeurent, de ce fait même, frappées d'hypothèques et d'inanité. Méprisées par les pouvoirs politiques successifs en raison de leur caractère que l'on suppose superflu, et donc non créateur de « plus-value » par opposition aux sciences exactes envisagées sous l'angle de « la vérité » et de l'efficacité, ces « SSH » sont par ailleurs mal pratiquées par les intéressés eux-mêmes, lesquels se bornent le plus souvent à la récitation des théories abstraites, aux compilations et aux remplissages plutôt qu'à l'examen critique des formes phénoménales. Et d'ajouter que coupées de leur environnement socio-économique et très peu réceptives aux mouvements politiques et sociaux, et donc à la profonde respiration de la société globale, ces disciplines se sont condamnées à se replier sur elles-mêmes. Faute de disposer d'outils conceptuels et méthodologiques, et faute d'utilisation à bon escient de l'esprit critique, affirme-t-il, les usagers de ces disciplines ont trouvé dans le remplissage et le plagiat la voie de la facilité qui les dispense de l'effort de réflexion et d'analyse. Toujours dans le domaine des sciences sociales, l'article intitulé *Former à la méthodologie de la recherche à l'université : Quels défis pour le chercheur ?* et proposé par Amina MEZIANI, aborde un problème dans l'enseignement des sciences sociales et humaines. Elle explique que le cours de méthodologie de la recherche s'impose comme une matière indispensable dans le cursus universitaire. Sa maîtrise garantit une crédibilité des projets réalisés et une ascension des travaux universitaires dans la sphère des recherches scientifiques. Toutefois, dans le domaine en question, la compétence méthodologique implique une prise en compte de connaissances tous azimuts, nécessaires à l'élaboration du travail scientifique selon les règles requises. Une formation à la méthodologie de la recherche doit partir d'un diagnostic de la situation-problème dans laquelle se trouvent les étudiants. Cette contribution, dit-elle, se veut une réflexion sur les défis à relever par le chercheur afin de réussir sa formation méthodologique et son projet de recherche. Dans tout un autre registre, l'article que propose Hadjer MERBOUH, intitulé *Les sciences du langage à l'université algérienne. Expériences de jeunes enseignants-chercheurs (départements des Lettres & langue française)*, parle de l'expérience de la recherche chez les jeunes enseignants qui est mise en lumière. La chercheuse dresse un panorama de la recherche chez les jeunes enseignants en sciences du langage et propose d'observer la titrologie de quelques thèses soutenues dans le cadre de l'Ecole doctorale algérienne de français (EDAF-LaFEF). Ensuite, elle tente d'interviewer des jeunes chercheurs du domaine (doctorants, docteurs et enseignants universitaires aux départements des lettres et des langues françaises), afin, dit-elle, d'explorer leurs représentations, appréhensions et ambitions vis-à-vis de la formation-recherche en sciences du langage en Algérie et d'établir un premier bilan (non exhaustif).

La construction de l'auditoire comme fondement argumentatif dans le discours politique ivoirien : le cas de Hamed Bakayoko proposé par Sidibe Ousmane Koffi Affouée Josée Cybele, parle de rhétorique et d'analyse du discours. Les auteurs expliquent que le domaine de la politique est sans doute le lieu de célébrations de l'auditoire, surtout lorsque la parole est produite par un ministre qui se reconnaît à la fois en tant que fils et collaborateur du président de la République-auditoire. Dans ce contexte, le discours se veut nominal et verbal. L'orateur construit son auditoire et le met en action tout en étant lui-même en action : l'éloge extroverti et introverti. HADJARAB Soraya, quant à elle, dans *Les médias comme ouverture sur la langue culture-cible*, s'intéresse aux médias, particulièrement à la télévision, principal passeur culturel, dit-elle, un moyen efficace pour familiariser l'apprenant avec la langue étrangère. Selon Wolfgang Bufe (2000), la méconnaissance des langues étrangères semble être la raison principale de la difficulté des téléspectateurs à rompre avec les programmes de la télévision nationale. Si de nos jours, ajoute-t-elle, l'abus de télévision est souvent mis en cause, certains étudiants en langue ne consacrent guère ou peu de temps à la télévision étrangère. C'est ce que nous allons essayer de montrer avec les résultats d'une enquête (par questionnaire et entretien) menée auprès d'étudiants de première année en langue française du département de français à Batna (Algérie). Les tendances médiatiques des enquêtés, particulièrement leurs choix des chaînes de télévisions, démontrent leur ouverture à telle ou telle langue-culture.

Dans tout un autre domaine, DOUIS Miloud, dans son récit de vie professionnelle qu'il intitule *Le récit de vie professionnelle : du métier d'élève à celui de chercheur*, aborde une autre problématique. La littérature de recherche relative aux RVP est peu abondante en Algérie. La raison est à trouver dans le fait que l'anonymat est de rigueur dans notre société. Néanmoins, nous avons accepté de nous plier aux exigences d'un tel discours réflexif. Du « métier d'élève » à celui de chercheur conte le récit peu commun d'un natif de France résolument engagé à faire carrière dans la patrie des pères quitte à relever les innombrables défis qui jalonnent son parcours. Ce projet d'écriture, organisé selon un plan chronologique, dit-il, se fixe pour ambition de servir de référence dans la formation professionnelle des nouvelles recrues d'enseignants. Dans le même registre, Thouroud GUILLAUME dans un récit d'une expérience professionnelle intitulé *Tensions et visions dans une université du Golfe persique : Le témoignage d'un vice-doyen à la recherche*, explique qu'entre 2015 et 2020, il a été employé comme maître de conférences en études françaises dans le département des langues étrangères de l'université du Golfe persique. Pendant deux ans, entre octobre 2017 et octobre 2019, il a occupé le poste de vice-doyen de la faculté des lettres et des sciences, en charge de la recherche et des études de troisième cycle. Cette position, dit-il, m'a permis d'occuper un point d'observation exceptionnel sur l'ensemble du fonctionnement de toutes les strates de l'administration, et tout particulièrement sur la gestion de la recherche. Ce témoignage écrit à la première personne vise à contribuer aux réflexions sur les faiblesses mais aussi les espoirs que l'on peut nourrir pour l'avenir de l'université du « monde arabe ».

Un compte-rendu d'ouvrage intitulé *La littérature dans l'enseignement du FLE*, EST proposé par Youcef ATROUZ. Le livre est dirigé par Anne GODARD. Enfin, dans un entretien mené par Halima Bouari et Hafida Kasmi avec Daho FOUJIL et intitulé *Le jeune chercheur a droit à l'erreur c'est en faisant des erreurs qu'on apprend terminent ce numéro de RAL*. Dans cet entretien, la recherche scientifique est présentée comme une aventure au cours de laquelle se mène un ensemble d'activités et d'expériences comportant du risque voire même de la nouveauté.

Date de soumission : 10/10/2020 Date d'acceptation : 07/11/2020 Date de publication : 31/12/2020

LA CONSTRUCTION DE L'AUDITOIRE COMME FONDEMENT ARGUMENTATIF DANS LE DISCOURS POLITIQUE IVOIRIEN: LE CAS DE HAMED BAKAYOKO

THE CONSTRUCTION OF THE AUDIENCE AS AN ARGUMENTATIVE BASIS IN IVORIAN POLITICAL DISCOURSE: THE CASE OF HAMED BAKAYOKO

Ousmane SIDIBÉ

Université Félix Houphouët Boigny de Cocody / Côte d'Ivoire
sidibeledisciple@gmail.com

Affoué Josée Cybèle KOFFI

Université Félix Houphouët Boigny de Cocody / Côte d'Ivoire
koffijoseecybele@gmail.com

Résumé : Le domaine de la politique est sans doute le lieu de célébrations de l'auditoire, surtout lorsque la parole est produite par un ministre qui se reconnaît la fois en tant que fils et collaborateur du président de la République-auditoire. Dans ce contexte, le discours se veut nominal et verbal. L'orateur construit son auditoire et le met en action tout en étant lui-même en action : l'éloge extroverti et introverti. Le couple présidentiel (de Alassane Ouattara et son épouse) constitue l'auditoire cible de Hamed Bakayoko lors de la visite d'État en 2015 dans le Woroba. Cette étude s'appuie sur des propositions d'étude du domaine de la rhétorique et de l'analyse du discours.

Mots-clés : Discours politique, Auditoire, Confiance, Éloge, Visite d'État

Abstract : The realm of politics is undoubtedly the place of audience celebrations, especially when the speech is produced by a minister who recognizes himself as both the son and collaborator of the President of the Republic-audience. In this context, the speech is nominal and verbal. The speaker builds his audience and puts them into action while being himself in action: the extrovert and introvert praise. The presidential couple (Alassane Ouattara and his wife) are Hamed Bakayoko's target audience during the 2015 state visit to Woroba. This study is based on study proposals from the field of rhetoric and discourse analysis.

Keywords: Political speech, Audience, Confidence, Praise, State visit



Cette étude s'inscrit dans le prolongement d'une réflexion que nous avons menée sur le discours de Hamed Bakayoko (désormais HB) à Séguéla (Sidibé et Koffi, 2020). Nous affirmions qu'en Côte d'Ivoire¹, il est de coutume chez les présidents de la République d'effectuer des visites d'État dans les différentes régions² du pays au cours de leur mandat pour, selon eux, prendre connaissance des réalités de chacune des régions et apporter des solutions aux différents problèmes des populations. Lors de ces visites, il est aussi de tradition que le porte-parole des populations de la région visitée en général, soit un membre du gouvernement, soit un cadre proche de la formation politique du pouvoir en place. Ce genre d'occasion est le lieu pour cet orateur, comme c'est le cas ici de HB, d'élaborer une stratégie discursive qui permettrait d'influencer l'auditoire. De fait, « La question de la stratégie est en prise directe avec celle du but : toute stratégie est en effet conçue par rapport à une finalité qui lui est assignée » (Bohui, 2004 : 24). Notre postulat est que la saisie de certaines personnes présentes ou absentes dans l'assistance est l'une des stratégies de communication, qui vise à performer le discours de l'orateur.

Nous proposons par cette contribution une analyse du discours de Hamed Bakayoko HB lors de la visite d'État du 26 juillet 2015 à Séguéla dans le district du Woroba³.

Après avoir présenté succinctement le corpus prétexte, nous allons, à travers les usages de certains éléments linguistiques, mettre en évidence les marques argumentatives qui participent de la construction de l'auditoire.

Le corpus servant de support à l'analyse est, en effet, un discours prononcé par HB, et qui s'inscrit dans les différentes interventions du meeting de clôture de la tournée du président de la République Alassane Ouattara (désormais AO) dans le Woroba (précisément à Séguéla). Après s'être imprégné de leurs réalités, AO, avant de proposer son remède aux populations, le porte-parole, comme c'est le cas ici de HB, livre le message de ses « parents ». Ce genre d'occasions est très attendu par les Ivoiriens parce qu'ils espèrent trouver la panacée contre les problèmes de leurs régions. Voici pour le corpus. Qu'en est-il du cadre théorique afférent à cette étude ?

Cadre théorique

La notion de discours politique

Nous entendons par « discours politique » tout discours ayant « un sens politique dès lors que la situation le justifie » (CHARAUDEAU, 2005 : 30), et qui reste foncièrement un discours lié au pouvoir. Il demeure l'un des instruments les plus importants dont disposent les politiques pour leur positionnement visant leur accession à un poste politique. Selon LEZOU Danielle, « Le discours politique, tendu vers l'autre puisqu'il recherche l'adhésion, se définit dans ce processus d'influence sociale dont celui qui parle a la maîtrise. C'est en effet, un espace discursif de dissimulation, de simulation mais aussi de dévoilement et de mise en relief » (2012 : 1). C'est un discours doté de performance, car s'il est tendu vers l'autre c'est pour avoir des effets sur celui-ci. Michel Foucault écrit que « Le discours [politique] n'est pas seulement ce qui traduit les luttes, mais ce par quoi on lutte, ce pour quoi on lutte, le pouvoir dont on cherche à s'emparer » (1971, p. 12).

¹La Côte d'Ivoire est un pays situé en Afrique de l'Ouest, sur l'océan Atlantique, dans la partie occidentale du golfe de Guinée. Sa superficie est de 322462 km² et avec une population estimée à 26 594 750 en 2017.

²En Côte d'Ivoire, il existe 31 régions (réparties au sein de 12 districts), en plus de 2 districts autonomes. Nous avons au total donc, 14 districts dont 2 districts autonomes.

³Le Woroba est un district de Côte d'Ivoire, qui a pour chef-lieu la ville de Séguéla. Ce district est situé au nord-ouest du pays.

Qu'il soit produit en temps de campagne électorale ou pas ; qu'il soit tenu par un opposant ou par un ténor du pouvoir, il reste un discours de positionnement, soit pour conquérir le pouvoir, soit pour le préserver, soit encore pour viser un poste plus confortable que celui que l'on occupe déjà.

Dans son rôle de porte-parole de son groupe, « l'homme politique seul parle » (Trognon et Larrue, 1994 : 36). En effet, l'auditoire n'a guère à sa disposition qu'une gamme restreinte de manifestations non verbales (applaudissements, rires, cris, etc.). Le discours produit est alors à sens unique et sa compréhension par l'auditoire est gérée par un contrat tacite qui lie les protagonistes : le locuteur et l'auditoire. Ce discours, « assimilable au jeu théâtral, implique une 'mise en scène' » (Vion, 2000 : 39) par laquelle l'orateur fait circuler des images de lui-même et de l'auditoire. L'appel au plaisir a une place légitime dans l'entreprise d'action sur l'auditoire qui « dépendra en grande partie de la manière dont il s'inscrit globalement dans la relation entre [lui] et celui auquel il s'adresse » (Simonet et Simonet, 1999 : 77).

La notion d'auditoire

Selon les auteurs de la nouvelle rhétorique, PERELMAN et OLBRECHTS-TYTECA (2008), l'auditoire ne se réduit pas uniquement à la personne que l'orateur interpelle nommément, tout comme il ne se résume pas aux personnes présentes physiquement lors de la production du discours. Dans ce contexte, ils étendent par auditoire, « l'ensemble de ceux sur lesquels l'orateur veut influencer par son argumentation » (PERELMAN et Olbrechts-Tyteca 2008 : 25). Dans un discours politique, l'orateur doit indispensablement tenir compte de l'auditoire auquel il s'adresse, de ses valeurs, ses préoccupations, ses origines sociologiques, ses traits de caractère, ses fonctions sociales et de sa manière de juger les faits qui lui sont présentés. La connaissance de l'auditoire est une condition indispensable à la formulation et la qualité de toute argumentation en général et de tout discours politique en particulier. Toute entreprise de persuasion qui ne prendrait pas en compte la question de l'auditoire est vouée à l'échec. C'est en cela que les auteurs de la nouvelle rhétorique préviennent sur l'importance de l'idée que l'orateur doit se faire de l'auditoire, sinon affirment-ils que, lorsque cette idée de l'auditoire « résulte de l'ignorance ou d'un concours imprévu de circonstances, [ce fait] peut avoir les conséquences les plus fâcheuses » (*Idem*) surtout quand de faire bonne presse.

Selon AMOSSY (2012 : 64), l'auditoire « joue un rôle capital dans la mesure où il définit l'ensemble des opinions, des croyances et des schèmes de pensées sur lesquels peut s'appuyer la parole qui vise à » à agir sur lui.

Dans cette étude, il s'agira d'identifier les personnes qui composent l'auditoire de HB, et que leur saisie participe de sa stratégie d'agir communicationnel.

L'identité sociale du locuteur

En fonction de l'orientation que nous donnons à notre contribution, nous situerons le locuteur dans l'arène politique de la Côte d'Ivoire.

HB est un homme politique ivoirien membre du Rassemblement des Républicains (R.D.R). De 2003 à 2011, il exerce la fonction de ministre des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC) sous l'ex président de la République, Laurent Gbagbo (LG).

Faisant partie de l'équipe de campagne du candidat du RDR, Alassane Ouattara (AO) en 2010, HB était le directeur central de campagne chargé de la jeunesse.

À l'issue des élections présidentielles et après une longue crise postélectorale (du 4 décembre 2010 au 11 avril 2011) due aux contestations des résultats des élections par les deux candidats opposés : LG et AO. En effet, comme nous l'expliquions dans deux de nos contributions précédentes, Sidibé (2019) puis Sidibé et Koffi (2020), les résultats proclamés par la Commission Électorale Indépendante (C.E.I) et certifiés par le représentant spécial de l'Organisation des Nations Unies en Côte d'Ivoire (ONUCI), donnent Alassane Ouattara élu président de la République de Côte d'Ivoire. Dans le même temps, ceux proclamés par le Conseil Constitutionnel donnent Laurent Gbagbo président de la République de Côte d'Ivoire. Le bicéphalisme est donc consommé. Deux présidents à la tête du pays, entraînant plus de trois mille morts selon les enquêteurs (ONUCI : 2012)⁴.

AO pris officiellement le pouvoir le 04 mai 2011 alors qu'il avait déjà formé son gouvernement depuis le 11 avril 2011 et y avait nommé HB ministre d'État, ministre de l'intérieur et de la sécurité. Ce 20 juillet 2015 pendant la visite d'État dans sa région, il conserve encore ce portefeuille ministériel.

Éloges extrovertis

L'éloge est un discours par lequel l'orateur vante les mérites, les qualités de quelque chose ou de quelqu'un. Il fait appel à un lexique valorisant, à une rhétorique de l'amplification, à un style expressif marquant l'admiration. Le discours est ici essentiellement dirigé vers des personnes qui sont présentées comme l'auditoire-cible de l'orateur.

L'hommage au président de la République

Dans le discours de « réception » d'un ministre d'État qui, en dehors des activités politiques, entretient des rapports quasi familiaux avec le couple présidentiel, selon les propres allégations de l'orateur lui-même, les éloges se font florès. Cet éloge suppose en effet que le locuteur reconnaît une qualité morale à son auditoire cible du moment et qu'il le représente en fonction de ces valeurs. Cette stratégie repose sur des images prédiscursives mélioratives.

L'orateur témoigne de ses rapports de proximité d'avec son auditoire prouvant qu'il est un témoin de certains épisodes importants de sa vie. Par cette posture, HB se présente comme celui qui se trouve juridiquement reconnu comme présent sur les lieux de la production de l'événement relaté. Ce faisant, il est attesté comme ayant connaissance de l'affaire dont il parle. Dans ces conditions, il possède une qualité d'autorité, qui lui sert de fondement à la conviction. Dès lors que l'orateur construit l'auditoire dans son discours et le prend à témoin, il devient une preuve discursive. En des termes différents, cet « auditoire pris à témoin » est la construction par le sujet parlant, l'image de témoin auquel il fait appel dans le but de donner du crédit à son allégation.

Nous avons retenu cet extrait du discours de HB à la clôture de la visite d'État à Séguéla :

Je voudrais aujourd'hui, vous dire quelque chose qui m'a beaucoup frappé et dont je n'ai jamais fait cas. C'est quelque chose de constant chez vous. Cela fait 25 ans, depuis 90 que je vous côtoie, Monsieur le Président, Amadou Gon et tous vos proches seront d'accord avec moi, je ne vous ai jamais vu avoir peur, je ne vous ai jamais vu en état de panique. Quelle que soit la situation, vous affichez une sérénité pas possible. Je me dis : « mais, comment il fait ? ». Même dans l'avion, quand l'avion bouge et que nous autres avons peur, vous dites : «

⁴Selon la Commission d'Enquête des Nations Unies, il y a eu 3248 morts. Information disponible dans la Revue de la presse nationale du 10 AOÛT 2012, sur le site :<https://onuci.unmissions.org/revue-de-la-presse-nationale-du-10-aout-2012>, consulté le 02/02/2016.

Calmez-vous. Il n'y a rien ». La peur, Monsieur le Président, est l'émotion primaire de l'homme. Tout est autour de la peur. C'est la peur qui gouverne la vie des hommes. Quand le bébé naît, il a peur. Il ne sait pas où il va alors que tout le monde est heureux. Il crie. Le vieillard, lui, a peur de mourir. Alors qu'on dit que c'est le passage naturel. On a peur de perdre un poste. On a peur de perdre des privilèges. On a peur de ne pas être honoré. On a peur... C'est la peur qui fait qu'on court, qu'on cherche l'argent. Vous avez transcendé cela. J'ai réfléchi. J'ai cherché. J'ai trouvé des réponses dans le discours d'investiture de Nelson Mandela, un homme qui vous ressemble beaucoup et à qui vous ressemblez beaucoup. Nelson Mandela écrivait que la différence entre les hommes et ce qui fait les grands hommes, ce sont ceux qui sont capables de dominer et de transcender la peur profonde en soi et la peur d'autrui. Ainsi, ils génèrent une énergie, une liberté qui fédère tout le monde et qui propulse. Monsieur le Président, vous êtes un homme de foi. Quand on a la foi, on n'a pas peur. Cette leçon, je veux la partager avec tous ceux qui sont ici et demander au Tout Puissant de vous bénir, de vous protéger.

Par cette déclaration, l'orateur se présente comme l'une des personnes les plus proches du président de la République. La révélation de cette relation privée met l'orateur en bonne posture, car pourrait tenir son auditoire en haleine. À partir de ces révélations, AO se sent honoré et pourrait probablement rester attentif à l'écoute de tout ce qui suivra dans le déroulé du discours. Les autres personnes composant l'auditoire pourraient être curieuses de savoir un peu plus sur le président de la République, par conséquent elles pourraient accorder plus d'attention à ce qui va suivre.

HB, pour miser sur des points d'accord, procède par l'utilisation de cette stratégie argumentative pour construire, de son auditoire, l'image de témoin afin de donner du crédit à son propos.

Le locuteur entame cette partie tout en préparant psychologiquement son auditoire à recevoir une confidence. Il entoure cet aveu de tout un suspens avec l'emploi anaphorique de la locution « quelque chose, (ligne 1 de l'extrait) ». Ce qu'il s'apprête à dévoiler était une exclusivité. Ensuite, à travers un argument par les données historiques « Cela fait 25 ans, depuis 90 que je vous côtoie (ligne 2 de l'extrait) » suivi de l'argument par l'auditoire pris à témoin « Amadou Gon et tous vos proches seront d'accord avec moi (ligne 3 de l'extrait) », une manière d'entrer dans la phase consensuelle du discours. Tel un agitateur des émotions de l'auditoire, il projette son admiration pour celui-ci quant à son impaviderité face aux différentes situations. De l'orateur-disciple, il enfile la casquette du didacticien avec l'argument par la définition et celui de l'explication de la peur et ses causes. Son admiration pour AO s'amplifie avec l'argument par la comparaison d'autorité « Nelson Mandela, un homme qui vous ressemble beaucoup et à qui vous ressemblez beaucoup (ligne 13 de l'extrait) ». Cette comparaison permet de construire des traits de caractères personnels, de comportements en rapport avec les attentes floues des citoyens par le biais des imaginaires qui attribuent des valeurs positives à cette manière d'être. Cette construction ethotique que fait HB de AO se fait dans un rapport triangulaire entre l'orateur lui-même, son auditoire-cible (AO) et un tiers absent (Nelson Mandela) porteur d'une image idéale de référence. L'orateur cherche à faire endosser cette image idéale à son auditoire-cible. Le courage reconnu de son mentor lui permet de construire l'ethos d'un véritable exemple et d'homme d'État charismatique. Comme tout disciple qui souhaite faire pérenniser les actions de son maître, il décide de mettre à la disposition de son auditoire cette taciturne « Cette leçon, je veux la partager avec tous ceux qui sont ici (ligne 16 de l'extrait) ». Cela dit, il sait des choses sur AO que certains membres de l'auditoire ignorent.

L'hommage à la première dame

Cet hommage est fait de reconnaissance. La reconnaissance est l'action par laquelle on retrouve dans sa mémoire l'idée, l'image d'une chose ou d'une personne quand on vient à la revoir. Dans notre contexte, la reconnaissance est l'expression de sa gratitude envers un bienfaiteur.

Monsieur le Président, nous sommes certes à l'occasion d'une cérémonie officielle, dans le cadre d'une visite d'État, mais je vous demande pardon. Monsieur le Premier ministre, je vous demande pardon. Permettez-moi d'ouvrir une petite lucarne pour une intervention personnelle. Nos parents disent qu'il y a des occasions pour dire des choses. Je vais demander votre indulgence et celle de l'assistance pour dire quelque chose de personnel à l'endroit de Madame Dominique Ouattara, votre épouse, ma marraine. Oui, je suis devenu le fils d'Alassane Ouattara parce qu'elle m'a adopté. J'avais rencontré le président Ouattara à des cérémonies, réunions, mais c'est elle qui m'a pris sous son aile pour me faire entrer dans la maison. C'est elle qui m'a emmené à la table de son époux. Aujourd'hui, comme il n'y a pas de hasard, nous sommes le 26 juillet 2015. Je suis sûr qu'elle ne s'en souvient pas. Mais le 26 juillet 1995, il y a aujourd'hui 20 ans, jour pour jour, au moment où on nous prédisait l'enfer, Mme Ouattara arrivait de Washington pour être mon témoin de mariage trois jours après. C'est à son bras que j'ai monté les marches de la mairie pour épouser Yolande, ma très chère épouse ici présente. Je me souviens de cela comme si c'était hier. Elle a fait le voyage spécialement pour venir nous soutenir. Madame la Première Dame merci. Merci pour tout cela. Merci de m'avoir donné ma chance. Je rappelle encore que la première fois où j'ai participé à une réunion stratégique, où j'intégrais un des cercles serrés, c'était à la demande de Mme Ouattara qui a dit : « Écoute chéri, le petit Hamed a de bonnes idées, vous devez l'associer ». Et je suis arrivé. C'était à votre ancienne résidence. La réunion a eu lieu en bas. J'ai été accueilli par mon grand frère Amadou Gon. Madame la Première dame, vous m'avez ouvert la voie du raffinement, de l'élégance de l'esprit, la beauté de la sobriété et surtout la générosité. Beaucoup de gens disent : « Hamed est généreux ». Voici mon secret. Très jeune, quand j'allais vous voir à AICI, à chaque occasion, vous nous remettez un geste. Tous les jours et tous les ans, à toutes les fêtes, vous aviez une attention pour nous. Aujourd'hui, c'est l'occasion pour moi, sur la terre de mes ancêtres, devant mes parents et en face de la nation, de vous dire merci et que toute ma vie, je vous serai fidèle et je serai fidèle à tous les membres de votre famille. Monsieur le Président, comment terminer sans vous dire merci ? Merci, merci toujours. Merci pour tout.

Il procède par une politesse négative avec l'acte de permission. De toutes les façons, par sa posture d'orateur du jour et conformément au cadre discursif, personne ne l'aurait interrompu peu importe le sujet qu'il aurait abordé.

Pour attirer l'attention sur sa personne et sur ce qu'il s'apprête à dire, il mise sur l'égotisme du discours avec ce syntagme nominal « une intervention personnelle » avec l'omniprésence du « je ». Pour insister sur la validité de son propos, il le précède de la polyphonie avec cette utilisation du discours indirect libre « Nos parents disent qu'il y a des occasions pour dire des choses ». Il est dans une mise en scène patente. En plus d'apostropher nommément son auditoire stratifié « Madame Dominique Ouattara » il précise qu'elle est l'épouse du président de la république « votre épouse » et ne se limite pas à ces informations, il informe l'auditoire universel des liens qui existent entre eux : « ma marraine ».

Dans sa narration, il affirme devoir sa place sociale actuelle à la première dame, c'est-à-dire celle qui lui a donné sa chance en l'intégrant à un des cercles fermés de gens de confiance commis à des activités stratégiques pour son parti politique.

Il se dévoile en insistant pour son compte sur les qualités qu'il a, à savoir :

« vous m’avez ouvert la voie du raffinement, de l’élégance de l’esprit, la beauté de la sobriété et surtout la générosité ». Il confirme être généreux grâce au « miroir » qu’il a en face « la première dame ».

Du coup, étant généreux, il se voit en retour le miroir de beaucoup de personnes à en croire ses propres propos « Beaucoup de gens disent : “ Hamed est généreux ” ». Le locuteur tente d’endosser cette image positive. L’auditoire se laisse emporter par un mouvement d’adhésion à la personne qui s’adresse à lui par l’intermédiaire de cette image idéale de référence. Dans ses déclarations, les éthè sont à la fois tournés vers lui-même, vers l’auditoire et vers les valeurs de référence. La révélation de la qualité « de générosité » que le locuteur s’auto-attribue, et qu’il l’aurait héritée de la première dame, sert de fondement de la projection d’un ethos d’humanité qui est un imaginaire important pour l’image d’un homme politique.

Éloges extra et intro-vertis

L’orateur présente les valeurs sachant qu’il est en présence d’un ensemble d’individus hétérogènes du point de vue de leur niveau d’instruction, de leur capacité à raisonner et de leur expérience de la vie collective hors communauté ethnique, il tente de mettre en exergue des valeurs qui puissent être partagées et surtout comprises par la majorité de ceux qui composent son auditoire.

Suivons l’extrait ci-dessous du même corpus :

Vous m’avez tout appris et vous m’avez tout donné. Tous les jours, je suis à l’école. Tous les instants que je passe avec vous, j’apprends et je note. Les gens me disent : « Hamed, tu étais comme ci, tu étais comme cela. Qu’est-ce qui s’est passé dans ta vie pour que tu changes si brusquement ? ». C’est cela l’école. Je ne suis pas à vos côtés pour être simplement là. Mais, j’observe. Vous êtes un grand maître. Toute votre vie est un enseignement. Vous êtes une personne chez qui la notion de grand homme à tout son sens.

Un homme sérieux. Vous êtes sérieux pas pour les autres, pas pour les hommes, pas pour faire de la politique, mais pour être en harmonie avec votre conscience, avec les vertus. Vous propagez autour de vous la qualité et la grandeur, la morale, le sérieux, le dépassement dans le travail... Vous m’avez appris que même si vous avez la chance dans la vie, même si vous avez du talent, il faut être un homme structuré, un homme organisé. Le président m’a appris, cela n’a l’air de rien, à commencer ma journée avec une page blanche et à marquer la date. Au début, je me disais que cela n’avait l’air de rien. Noter la date, c’est quoi ? Mais vous allez voir, quand vous commencez par cela, vous mettez de l’ordre dans votre tête. Ainsi, vous pouvez accélérer le mouvement et l’opportunité qui s’offrent à vous. Merci Monsieur le Président. Vous êtes une chance pour la Côte d’Ivoire, une chance pour l’Afrique.

Pendant qu’il témoigne de la qualité de son mentor, il en profite pour effectuer un glissement sémantique habile en s’adressant son discours. Le discours se fait une sorte de sociologie clinique : sa mutation positive.

HB a toujours montré et soutenu sa passion pour la musique et la danse. C’est certainement sa capacité à la gestion de cette passion qu’il parle de « changement » brusque. Mais, il garde sa ligne directive de célébration de son auditoire. Il confesse et attribue ce succès à AO.

Le discours se présente comme un compte rendu d’un devoir où l’apprenant explique la méthode de son apprentissage. Manifestant sa joie de ce changement positif, il fait de son auditoire cible, un messie venu apporter le changement positif à tout le continent africain.

La confiance

La confiance sert à construire ou à renforcer la familiarité. Elle permet au discours d'être un étalage du moi. Le discours véhiculant la confiance est foncièrement autocentré voire égocentré-et relève de la projection d'un narcissisme notoire. Quels effets recherche donc le locuteur par la mobilisation de la confiance ?

HB, ministre d'État, ministre de la sécurité et de l'intérieur, donc, membre du gouvernement, reçoit Alassane Ouattara (AO), président de la République dans sa région. Dans son rôle de porte-parole des populations de cette région, il en profite pour informer son auditoire de l'existence de rapports entre lui et le chef de l'État, qui, jusqu'à ce jour, étaient tenus au secret. Choisir cette solennité pour en faire un moment de dévoilement de soi, s'inscrit dans le schéma de ce que « les confidences [sont] aujourd'hui, particulièrement en faveur, sous la forme surtout de ces confessions publiques qui se déversent en abondance sur nos médias, radio ou télévision » (KERBRAT-ORRICHIONNI et TRAVERSO, 2007 : 2). Ces confidences obéissent au narcissisme discursif ; car elles permettent à l'orateur de faire sa publicité, de se mettre en scène.

La visite d'État du président de la République à Séguéla est le moment privilégié pour le ministre d'État de s'engager dans cette argumentation aux effets de séduction auto-centrés, comme l'analyse le montre *infra*. Rappelons, à cet effet, que l'épouse du chef de l'État prend également part à ces visites.

Monsieur le Président, notre peuple a une relation toute particulière avec vous. Ici, on vous aime à la passion, on vous aime à la folie. C'est pourquoi, cette rencontre est passionnelle. Ce n'est pas un fait du hasard. Depuis les temps anciens, nos devanciers ont légué ce message à toutes les familles, de génération à génération, qu'un homme providentiel viendrait nous redonner notre dignité, nous sortir de la pauvreté. Ce jour est arrivé. Nos anciens nous ont exigé que quand cet homme, ce grand homme, ce Fama, le Fama Ouattara, viendra, nous devons être devant lui pour le protéger, derrière lui pour le protéger, à côté de lui pour le protéger, lui faire des bénédictions et lui offrir notre énergie, notre corps. Monsieur le Président, voilà l'origine, la racine de votre lien spécial avec les populations d'ici. Mes parents sont là pour le confirmer. On nous a tous enseigné cela. À l'âge de 12 ans, mon grand-père, grand iman de Séguéla, m'a dit : « Pars, mets-toi au service de cet homme qui viendra ». Cela a été enseigné dans les différentes familles.

Ce relevé est une séquence de discours autocentré portant sur un état, un fait ou un événement concernant directement le locuteur HB. C'est un discours inscrit dans l'interaction « on » et « vous ». Nous avons quatorze déictiques personnels renvoyant à la première personne dans lesquels le « moi du locuteur » est au centre.

L'orateur, dans son discours, dévoile un secret qui devait en principe être occulté ; en tout cas pour le grand public⁵ ; puisqu'il s'agit tantôt d'un secret personnel « À l'âge de 12 ans, **mon** grand-père, grand iman de Séguéla, **m'a** dit : " Pars, mets-toi au service de cet homme qui viendra" » ou un secret collectif « Depuis les temps anciens, **nos** devanciers ont légué ce message à toutes les familles, de génération à génération, qu'un homme providentiel viendrait **nous** redonner notre dignité, **nous** sortir de la pauvreté.[...]. Cela a été enseigné dans les différentes familles ». Il tente de renforcer sa confiance en

⁵ Ce « grand public » va bien au-delà de l'auditoire de la prise de parole. Il comprend la communauté nationale (les Ivoiriens et ceux qui habitent la Côte d'Ivoire), la communauté internationale (Afrique et Monde) qui peut avoir accès à l'information par les médias. Cette confiance est donc aussi faite à l'endroit de cet auditoire composite et ainsi que les effets présumés par l'orateur : montrer à l'opinion nationale et internationale que le district du Woroba entretient avec le PR des liens historiques voire mythiques. Il en va de même de la dimension messianique de l'hôte que les oracles avaient annoncé depuis les temps immémoriaux. En définitive, l'épidictique gratifiant confine ici à la quasi- déification du président.

rapportant dans un discours direct les recommandations de son grand père, faisant foi d'autorité, quand il s'agit d'un secret personnel. Et, quand il s'agit d'un dévoilement collectif, il procède par un emploi polyphonique de « nos devanciers » qui d'ailleurs est précédé de l'argument par les données historiques « des temps anciens »⁶. Dans ce contexte de groupe fermé, le propos confidentiel du locuteur présuppose qu'il instaure une certaine solidarité entre les membres du groupe : le couple présidentiel et toute la population du Woroba. Mais, apparemment, cette stratégie seule ne suffit pas, car l'orateur veut être plus persuasif, d'où la prise à témoin de l'auditoire : « **Mes** parents sont là pour le confirmer ». Cette référence aux parents comme argument d'autorité est un mécanisme argumentatif permettant de renforcer la crédibilité du porte-parole.

Dans cet environnement de production discursive, HB met en jeu son narcissisme par la stratégie de la confidence. En effet, « la confidence est un acte relationnellement fort, dont les effets concernent surtout la construction de la relation '' horizontale'' » (Kerbrat-Orechionni et Traverso, 2007 : 13). Compte tenu des liens qui existent entre HB et AO, la confidence vient confirmer et renforcer leur relation de proximité. En même temps, elle pourrait créer immédiatement un rapprochement socio-affectif entre lui et ceux qui ne le connaissaient pas. C'est une sorte de présentation de soi.

Conclusion

Nous avons consacré cette étude à la construction de l'auditoire comme modalité de persuasion dans le dispositif argumentatif mis en place par HB. Ce discours de HB est *a priori* un décorum d'espace public, est plus une technique essentiellement managériale importée de l'entreprise vers le milieu politique. Cette entreprise de communication verbale politique est un ensemble de stratégies de séduction de l'auditoire qui passe par la célébration de leur victoire : celle de l'accession au pouvoir. La célébration de l'auditoire utilise simultanément deux stratégies discursives : les discours nominal et verbal. Ce discours surutilise les noms, et les catégories associées comme les adjectifs ou les déterminants : preuve de la mobilisation de l'auditoire. Et, le suremploi des verbes, des adverbes pour expliquer les actions de l'auditoire. Ce discours adopte, à la fois, un caractère populaire et populiste, jouant de l'acointance dans la forme comme dans le fond avec l'auditoire pour « embrasser la doxa dominante à même de plaire au grand monde » (Mayaffre, 2007/2012 : 235-236). L'orateur inscrit son discours dans la perspective générale du discours politique, considéré comme « du langage émis par une personne en direction d'une autre en vue de la convaincre » (Benveniste, 1966 : 242).

Références bibliographiques

Corpus: Discours de Hamed Bakayoko à Séguéla, disponible sur: <https://news.abidjan.net/h/560318.html>

Ouvrages

- AMOSSY R. 2012. *L'argumentation dans le discours*. Armand Colin. Paris.
 BENVENISTE É. 1966. *Problèmes de linguistique générale*, 1. Gallimard. Paris.
 BOHUI Dj. H. 2004. « L'inscription de l'auditoire et de l'image de soi dans la stratégie discursive : les atouts de l'adresse de Seydou Diarra » dans Revue électronique INTERNATIONALE SUDLANGUES. N°4, DAKAR. P. 21-39.
 KERBRAT-ORECCHIONI C. ET TRAVERSO V. 2007. *CONFIDENCES*. EDITION DE GRUYTER. Paris.
 MAYAFFRE D. 2007/2012, Nicolas Sarkozy, Mesure et démesure du discours. Presses de Sciences Po. Paris.
 PERELMAN Ch. et OLBRECHTS-TYTECA Lucie. 2008. *Traité de l'argumentation*. Éditions Bruxelles. Bruxelles.
 SIDIBE O. & KOFFI A. J. C., juin 2020. « Analyse pragmatique de '' ON '' comme stratégie de présentation dans le discours politique ivoirien » dans Revue Langues, cultures et sociétés, volume 6, N° 2. juin 2020. p. 136-145.

⁶Sur la question, nous y reviendrons plus largement dans « Le tiers-parlant ».